

Groupe de travail Convergence

Perspectives en psychanalyse

La sublimation de la haine: ¿une question?

Adriana Bauab

Le groupe de travail Perspectives en psychanalyse a travaillé sur le thème « Amour, haine, jalousie : de la tragédie à la comédie en analyse » dans ce dernier cycle. Des écrits prolifiques de divers auteurs ont contribué à ce travail. Et cela a conduit à la publication du numéro 8 du magazine Lapsus Calami récemment publié.

De mon expérience à la clinique et des lectures que j'ai enquêté, une question s'est éveillée en moi qui semble sous-tendre plusieurs textes : la sublimation de la haine est-elle possible ?

La haine est une passion de l'être qui engendre violence, agression, ségrégation et bien d'autres manifestations néfastes dans le lien du sujet avec son prochain et avec lui-même. Peut-être que cela a donné naissance au commandement chrétien qui dit "aime ton prochain comme toi-même", ignorant que même en toi-même il y a de la haine, une haine alliée à la pulsion de destruction.

Je tenterai d'enchaîner quelques réflexions sur la question de la haine, sa place et sa fonction dans la structure subjective et une destination possible.

Dans la classe du 13 mars 1963, au séminaire sur l'angoisse, Lacan énonce l'aphorisme bien connu : l'amour-sublimation permet à la jouissance de condescendre au désir. Intéressant de réfléchir au sens de la cure et à la canalisation possible des jouissances.

L'amour compagnon des muses inspire les pages littéraires les plus éloquentes et les belles expressions de l'art. C'est pourquoi elle fait alliance avec la sublimation et interpelle le désir, condescendant à la jouissance. Cependant, Lacan souligne qu'aux antipodes de la religion, l'analyse incite à rappeler que l'amour ne se connaît pas sans haine.

La haine est une passion qui englobe une gamme d'émotions diverses, de la jalousie fraternelle naïve entre frères et sœurs dans l'enfance, au meurtre criminel perpétré avec une fureur impétueuse. Mais peut-il être traité dans la destination motrice de la sublimation ? Certaines références freudiennes permettent de déduire que la haine fait partie de la structure du sujet, que dans les temps instituants la chose première est la haine, ce qui impliquera la première manifestation de séparation, de différenciation et de subjectivation pour l'infans.

Ainsi, au début de son travail, Freud nous dit que pour le bébé –dans son impuissance radicale–, l'Autre est son premier objet satisfaisant, son premier objet hostile et la seule

force d'aide. Dans *Drives and drive destinations*, il affirme que la haine est plus ancienne que l'amour. Car la constitution du moi de plaisir purifié, le monde extérieur, l'objet et le haï auraient d'abord été identiques. Le monde extérieur se divise pour l'infans en ce qui est agréable qui s'incorpore et un reste qui lui est étranger qu'il perçoit comme hostile et l'expulse.

La haine fait partie de la constitution du narcissisme ; c'est dans un temps naissant de la constitution de la pulsion. Très tôt, le sujet est vécu dans le champ de l'autre, dans le miroir, aliénation imaginaire qui institue l'agressivité nécessaire à la séparation propitiatoire de la subjectivation.

La haine comme séparateur est opportune dans la clinique. De longs paragraphes du récit analysant du roman familial sont teintés de haine, dans ses diverses nuances.

Parfois, comme dans la préparation de duels difficiles à traiter, c'est un outil exceptionnel qui permet de désidéaler plus facilement l'objet perdu et d'inverser le sentiment de culpabilité inéluctable qui cause la perte d'un être cher.

Dans sa lettre de 1932 *Pourquoi la guerre ?*, à une question d'Albert Einstein, Freud déclare qu'il n'a pas de réponse satisfaisante pour empêcher la haine, la pulsion de destruction et le désir de domination qui produisent tant de guerres entre humains. Ce qu'il propose littéralement, c'est que l'amour et la haine, chacun d'eux est essentiel pour l'autre, et de leur action conjointe et antagoniste surgissent les manifestations de la vie. Il souligne que chacun d'eux est lié à l'autre, qu'ils modifient même le but de

l'autre et dans certaines circonstances, c'est la condition incontournable pour que ce but soit atteint.

Parce qu'elle fait partie constitutive de la structure, il n'y a pas de destin sublimatoire de la haine ; peut-être le lien avec son contraire, qui est l'amour, est-il l'exigence incontournable de modifier ou d'atteindre une fin possible qui n'est ni la violence ni la destruction ; que le but ou la fin n'est pas la destruction de l'autre ou du sujet lui-même.

Je trouve une perle remarquable dans le néologisme haineamoration - que Lacan nous offre dans le Séminaire d'Aún - traduit par haine-amour, c'est-à-dire un lien entre haine et amour qui favorise la possibilité d'inclure le manque, l'inévitable castration dans le lien avec le un autre, que ce soit l'analyste en matière de transfert, le voisin dans le lien social, le partenaire et aussi dans le moi du sujet.

Que se passe-t-il lorsque ce lien entre la haine et l'amour dans ses oscillations propitiatoires ne se produit pas ?

La paranoïa s'y manifeste avec ses expressions de haine parfois dévastatrices.

Les vicissitudes dans les opérations de constitution du narcissisme donnent lieu à l'agressivité, à la violence, à la haine, qui ne trouvent pas une voie aisée vers l'intrication amoureuse et caractérisent la position paranoïaque.

Jean-Jacques Tyszler et Daniel Paola - dans leurs articles du magazine Lapsus Calami - nous rapprochent d'une version pour penser ce caractère persécuteur attribué à l'autre dans la paranoïa et son approche clinique.

Le premier fait référence au nœud de trèfle. La fluctuation d'un nœud borroméen à trois brins à un nœud en trèfle, dans lequel les trois registres sont homogénéisés, se vérifie en clinique lorsqu'un patient adopte une position pseudo-paranoïaque interprétative ou rancunière.

Daniel Paola propose dans la paranoïa, une rupture dans la série "Je l'aime, je le hais, il me déteste", travaillée par Freud dans l'affaire Schreber et reprise plus tard par Lacan. Partant du constat que cette mentalité était fragmentée, il propose de reconstituer des scènes fragmentées par le travail et la grâce de la castration rejetée.

Des scènes historiques qui montrent des duels, des frustrations et des privations qui rendent clairs l'amour et la haine, comme celui de n'importe quel sujet, mais qui étaient forclos dans le dire.

On reconnaît que la dramaturgie fait une mise en scène des manifestations du déchaînement de la haine dans ses variantes extrêmes, causées par la jalousie, l'envie, la vengeance. L'analyse, d'autre part, favorise un lien de bon augure entre la haine et l'amour (*haineamoration*), qui permet un processus dans le tissu social traversé par la castration.